

My Kid

MAR 17/05 20h00

De Nir Bergman
Avec Shai Avivi, Noam Imber, Smadi Wolfman
Israël – 22/12/2021 – V.O.S.T.1h34



En partenariat avec l'Ami 71

Entretien avec le réalisateur (extraits du dossier de presse- du lac distribution)

D'OÙ EST VENUE L'IDÉE D'ABORDER LE SUJET DE L'AUTISME ?

La scénariste Dana Idisis m'a proposé de réaliser ce film qu'elle avait écrit en s'inspirant de la relation entre son frère autiste et son père. Je les connaissais tous les deux, à la fois personnellement et aussi à travers le magnifique documentaire que Dana a réalisé sur sa famille Seret Bar Mitzvah (2013). J'ai adoré la manière dont Dana s'est emparée de cette réalité pour la prolonger aussi dans une fiction, et je l'ai accompagnée pendant un moment dans l'élaboration du scénario de My Kid. Je me suis d'abord identifié au personnage du père, à ce besoin vital qu'il a de protéger son fils contre la cruauté du monde. Pour moi, My Kid est tout autant un film sur la paternité que sur l'autisme...

POURQUOI AVEZ-VOUS DÉCIDÉ DE VOUS CONCENTRER SUR LES RELATIONS PÈRE-FILS ?

La naissance de mon fils aîné a été un événement crucial dans ma vie. Je l'ai regardé quelques secondes après son arrivée au monde, avec l'impression que c'était la créature la plus fragile sur terre, en me demandant si j'aurais la capacité de le protéger contre les dangers de la vie. Quarante-cinq minutes plus tard, sa sœur jumelle est née, et en la regardant j'ai eu l'impression, paradoxalement, qu'elle était forte et prête à affronter le monde. Bien évidemment, c'est la projection de ma joie et mes angoisses qui m'a fait basculer très rapidement d'un sentiment extrême à un autre. My Kid est un film sur ces sentiments contradictoires : Aaron a l'obligation de protéger son fils mais il a du mal à accepter la séparation, parfois nécessaire. La grande différence entre mon expérience et celle des personnages du film est que mon fils a pu grandir « normalement » et devenir petit à petit indépendant, alors que le fils autiste d'Aaron reste enfantin et fragile. Il est donc difficile pour son père d'accepter qu'Uri est déjà un adolescent et que ses besoins sont en train d'évoluer.

VOUS AVEZ CHOISI DE CONFIER LE RÔLE D'URI À UN ACTEUR PROFESSIONNEL ET NON PAS À UN VRAI ADOLESCENT AUTISTE (ON A DÉJÀ VU DES FILMS OÙ DES AUTISTES JOUAIENT LEUR PROPRE RÔLE). POURQUOI CE CHOIX ?

Contrairement à la situation dans certains pays, notamment en Occident, où des autistes suivent des cours de théâtre et de jeu, pour des besoins thérapeutiques mais aussi artistiques, en Israël cette pratique n'est pas si développée. Cela aurait pu être une expérience extraordinaire de travailler avec un acteur autiste, mais nous n'avons pas trouvé la personne qui convenait.

SUR LE PLAN DE LA MISE EN SCÈNE, QUELLES SONT LES PRINCIPALES DÉCISIONS QUE VOUS AVEZ PRISES POUR ABORDER UN SUJET AUSSI DÉLICAT ?

Je dois avouer que j'avais très peur de tourner ce film. Le scénario de Dana était si beau que j'avais peur de l'abîmer. Je pense que mettre en scène le personnage d'Uri était le plus grand défi de ma vie de cinéaste. Ma première décision fut de faire appel à un acteur peu connu. Je ne voulais pas que les gens, en reconnaissant un comédien identifié, se disent : « Quelle performance ! ». Je voulais maintenir le spectateur dans une forme d'incertitude : s'agit-il d'un acteur ou pas ? Dès sa première audition, j'ai remarqué que Noam Imber était parfait pour le rôle. Il m'a expliqué que son père avait été directeur d'un établissement pour autistes, et qu'il avait l'habitude d'observer ces enfants, leur façon de parler, leurs gestes quotidiens. Ensuite, notre travail a consisté à créer un personnage singulier, non pas un stéréotype de l'autiste, mais un individu autonome, qui a sa propre personnalité, sa propre manière de parler et de bouger. Car pour Aaron, Uri n'est pas un enfant autiste, mais avant tout son fils aimé.

LE PERSONNAGE DE AARON EST COMPLEXE : D'UN CÔTÉ C'EST UN PÈRE TRÈS DÉVOUÉ, QUI SE SACRIFIE POUR SON ENFANT, MAIS DE L'AUTRE, IL UTILISE CE SACRIFICE POUR JUSTIFIER SES ÉCHECS DANS LES AUTRES DOMAINES DE LA VIE (PROFESSIONNEL, SOCIAL ET FAMILIAL) ET POUR ÉVITER DE SE REMETTRE EN QUESTION...

Oui, c'est juste, et c'est l'aspect dont je suis le plus fier dans le film. On a essayé de déstabiliser un peu le spectateur qui, au début, a tendance à adhérer au point de vue de Aaron, qui apparaît comme le parent parfait - il n'y a que lui qui comprend son fils, qui est capable de l'aimer et de le protéger. La mère est perçue au départ comme « la méchante sorcière » qui veut arracher Uri à son père pour le placer en institution. Mais plus le film avance, plus on comprend que le tableau est plus nuancé, et qu'Aaron se cache derrière son fils pour ne pas faire face à ses échecs. À cet égard, on peut dire qu'Aaron souffre d'un trouble narcissique inversé : s'affirmant comme l'être le plus important au monde pour son fils, il se perçoit lui-même comme l'être le plus important du monde. Plus profondément, on peut voir Aaron comme quelqu'un qui ne parvient pas à faire face à la dureté de la vie, que ce soit pour lui ou pour son fils. Il choisit donc de se sacrifier pour Uri en développant entre eux à la fois une parfaite symbiose et une grande dépendance.

LE FILM N'EST PAS SEULEMENT UN HOMMAGE AU CLASSIQUE DE CHARLIE CHAPLIN, MAIS IL FAIT ÉGALEMENT UN USAGE NARRATIF ET DRAMATIQUE SUBTIL DES CITATIONS DU KID. QUE REPRÉSENTE POUR VOUS LE CINÉMA DE CHAPLIN ?

L'influence de Chaplin est presque dans tous les plans, y compris dans les silences. C'est effectivement le silence du cinéma muet qui envahit parfois l'espace du film, et qui joue un rôle crucial dans les relations entre Aaron et son fils. C'est le silence énigmatique d'un enfant autiste, qui vit dans un monde à part, et c'est aussi le silence de ce couple, le père et le fils, qui s'isolent et qui construisent une « bulle » pour se protéger du monde. Je n'ai rien de très original à dire sur le cinéma de Chaplin, tout a déjà été dit, n'est-ce pas ? J'ajouterai seulement que pour préparer mon film j'ai visionné les siens en compagnie de mes enfants, qui appartiennent déjà à une autre génération. Ce ne sont donc pas du tout des cinéphiles. Mais malgré cela, ils ont été complètement séduits par ce cinéma, et absolument sensibles à sa magie.

Prochaines séances :

Sous le ciel de Koutaïssi (Jeu 19/05 18h30 — Dim 22/05 19h00 Lun 23/05 14h — Mar 24/05 20h00)